

Enseignement à distance – 28, 29 et 30 octobre 2020 – consignes de travail

Les conditions sanitaires nous obligeant à rester à la maison, vous allez devoir travailler à domicile. Voici les consignes de travail à respecter.

- Le travail a été distribué aux élèves présents ce mardi, pour les élèves absents, il se trouve dans la suite de ce PDF.
- Pour toutes demandes d'explications supplémentaires, vous pouvez me contacter à l'adresse e-mail suivante : smisdome.celia@agrisaintgeorges.be ou via messenger, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions ce mercredi, ce jeudi et ce vendredi durant les heures scolaires.
- Il vous est demandé de prendre des photos du travail effectué et de me les envoyer par e-mail.
- Lorsque je reçois votre travail, je vous transmets le document corrigé afin que vous puissiez corriger vos erreurs en autonomie.

1) Dossier de lecture – Je manifeste ma compréhension d'un récit.

- ➔ Préparer les pages 1 à 7 selon les consignes indiquées dans les documents. Il s'agit de deux compréhensions à la lecture. Vous pouvez bien sûr vous aider du dictionnaire ou me contacter si certaines consignes ou certains éléments sont incompris.
- ➔ Vos travaux sont à m'envoyer par e-mail *pour ce vendredi 12h00*.

2) Lecture 1 – « *No pasaràn, le jeu de Christian Lehmann* »

- ➔ L'évaluation de lecture a dû être reportée et est prévue *le lundi 16/11 en 3^{ème} heure*.
N'oubliez pas de le lire ! 😊

3) Contrôle – l'indicatif présent

- ➔ Le contrôle a dû être reporté au vu du nombre d'élèves absents et est prévu pour le vendredi 13/11.

I. INTRODUCTION

Manifester sa compréhension à la lecture d'un récit signifie prouver que tu comprends un récit quand tu le lis.

Cela demande de réaliser successivement deux exercices assez complexes :

1. lire et comprendre un texte
2. montrer en répondant à un questionnaire que tu as compris le texte.

Cette leçon a donc pour objectif de travailler différents savoirs et savoir-faire qui te conduiront à développer ta compréhension à la lecture et ta capacité à répondre clairement à un questionnaire.

De plus, les textes que nous aborderons ont été choisis car ils sont particulièrement attractifs. Ainsi, ils prouveront peut-être à tou(te)s que *lire* peut être synonyme de *passer un moment agréable*.

II. COMMENT RÉPONDRE À UN QUESTIONNAIRE DE LECTURE ?

1. Mise en situation

Un élève a réalisé l'exercice de compréhension à la lecture donné ci-dessous (*Voir III. Questionnaire de lecture à corriger*). Place-toi dans la peau d'un professeur de façon à corriger les erreurs qu'il a commises.

2. Consignes de réalisation

Lis le récit qui t'est donné en page 2 et 3. Ensuite, corrige directement sur le questionnaire les erreurs commises. Les réponses de l'élève sont écrites dans *une police d'écriture différente*.

Les erreurs peuvent provenir :

- d'informations erronées, qui ne concordent pas avec le récit ;
- de maladresses dans l'application des consignes ;
- d'imprécisions ;
- de formulations fautives.

III. QUESTIONNAIRE DE LECTURE À CORRIGER

Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

Cauchemar en vert

Il s'éveilla en prenant conscience des tenants et aboutissants de la grande décision qu'il avait prise la veille au soir alors que, allongé dans son lit, il cherchait le sommeil. Cette décision, il fallait qu'il s'y tienne sans faiblir s'il voulait un jour recommencer à se sentir un homme à part entière. Il fallait qu'il soit ferme et intransigeant et exige de sa femme qu'elle consente au divorce, 5 ou alors tout serait perdu et il n'en aurait plus jamais le courage. Cette issue était inévitable, depuis le début même de leur mariage, six ans auparavant ; ce point crucial n'avait été que longuement retardé. Il en prenait maintenant conscience.

Être le mari d'une femme plus forte que lui, plus forte sur tous les plans, n'était pas simplement une chose intolérable ; peu à peu cela avait aggravé sa faiblesse, sa faiblesse sans 10 espoir. Sa femme non seulement pouvait le surpasser en tout, mais elle le surpassait de fait. Véritable athlète, elle le battait sans difficulté au golf, au tennis... Elle montait mieux à cheval, elle marchait plus vite que lui ; elle conduisait leur auto mieux qu'il ne saurait jamais le faire. Imbattable dans tous les domaines, elle l'écrasait au bridge et aux échecs, et même au poker auquel elle jouait comme un homme. Plus grave encore ; elle avait peu à peu pris en main son 15 entreprise et la gestion de ses fonds ; non seulement elle était capable de gagner plus d'argent qu'il n'avait jamais su ou même rêvé d'en gagner, mais elle y arrivait. Il n'y avait pas eu une seule échappatoire pour son « moi » – pour le peu qui en restait –, malmené et mis en déroute au long des années de ce malheureux mariage.

Il n'y en avait pas eu jusqu'à maintenant, jusqu'à l'arrivée de Laura. Douce et adorable petite 20 Laura, leur invitée qui vivait chez eux depuis une huitaine de jours et qui était tout ce que n'était pas sa femme, fragile et légère, adorablement éperdue et féminine. Il en était follement amoureux et, il s'en rendait bien compte, elle était son salut. Marié avec Laura, il pourrait redevenir un homme. Et elle accepterait de l'épouser, il en était sûr ; il fallait qu'il l'épouse, car elle était son seul espoir. Cette fois, il fallait qu'il gagne... quoi que sa femme pût dire ou faire.

25 Il prit sa douche et s'habilla sans perdre de temps, travaillé par la discussion tendue à venir, mais impatient d'en avoir fini avant que se soit émoussé son courage. Il descendit et trouva sa femme seule à table, devant le petit déjeuner.

Elle leva la tête quand il entra.

30 - Bonjour, mon chéri, dit-elle, Laura a déjà pris son petit-déjeuner et elle est sortie faire un tour. C'est moi qui lui ai demandé de sortir, pour pouvoir te parler en tête à tête.

Parfait ! se dit-il en s'asseyant en face de sa femme.

Sa femme avait donc vu et compris ce qui se passait et elle allait lui rendre les choses plus faciles en amenant elle-même la conversation sur le sujet brûlant.

35 - Tu comprends, William, dit-elle, il faut que nous divorcions. Je sais que ce sera un coup très dur pour toi... mais Laura et moi nous nous aimons, et nous allons partir ensemble.

Fredric BROWN

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases personnelles. Pour les questions à choix multiple, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

/15 → /20

1) Cite tous les personnages du récit.

/1

William, sa femme et Laura.

2) Coche la définition correcte des mots suivants en te servant du contexte dans lequel ils sont utilisés.

a) **Intransigeant** (ligne 4)

arrangeant

désagréable

intraitable

/0⁵

b) **Une échappatoire** (ligne 17)

une astuce

une excuse

une sortie

/0⁵

c) **Éperdue** (ligne 21)

amoureuse

distraite

nerveuse

/0⁵

d) **Émoussé** (ligne 26)

affaibli

renforcé

volé

/0⁵

3) Le personnage principal a pris la veille une importante décision.

a) Quelle est cette décision ?

/1

Qu'il va divorcer.

b) Pour quelle(s) raison(s) l'a-t-il prise ?

/2

Parce qu'il est amoureux de Laura.

c) Cite six exemples qui permettent d'illustrer ta réponse précédente.

/3

1. *Le sport*
2. *L'équitation*
3. *La marche*
4. *La conduite*
5. *Le bridge*
6. *Le poker*

4) Quelle(s) qualité(s) trouve-t-il chez Laura et pas chez sa femme ?

/2

Il l'aime.

5) Complète les phrases suivantes de façon à ce qu'elle aient du sens.

/2

Dans un premier temps, lorsque sa femme demande à lui parler, William pense que sa femme a compris. Ensuite, il comprend qu'elle veut aussi le quitter.

6) Pourquoi l'auteur a-t-il intitulé sa nouvelle « Cauchemar en vert » ? Sois précis(e) !

/2

?

À RETENIR

- Pour répondre correctement à un questionnaire de lecture, il est conseillé **avant toute chose** de
Les questions peuvent **ensuite** être lues et le questionnaire complété. Il ne faut bien sûr pas hésiter à **pour y trouver toutes les informations indispensables.**
- Lire les consignes et questions très attentivement est évidemment indispensable.
- Sauf si une consigne précise le contraire, **une réponse est toujours formulée sous la forme d'une phrase grammaticalement correctement**, c'est-à-dire qu'elle doit contenir (au moins) un
- De plus, une réponse doit avoir du sens, être compréhensible sans lire la question. Commencer une réponse par un mot-lien (*que, parce que, car, pour, pour que...*) est donc une erreur.

IV. L'EXPLICITE ET L'IMPLICITE

Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

CAUCHEMAR EN JAUNE

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir.

5 Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. A vingt heures quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie nouvelle à quarante ans, à une minute près.

10 De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très grosses sommes passer entre ses mains: une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses spéculations, et pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait guère être dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le
15 moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi, il disposerait de plus de cent mille dollars, plus qu'il ne lui en fallait
20 jusqu'à la fin de ses jours.

Et jamais, il ne serait pris. Son départ, sa destination, sa nouvelle identité, tout était prévu et fignolé, il n'avait négligé aucun détail. Il y travaillait depuis des mois.

25 Sa décision de tuer sa femme, il l'avait prise un peu après coup. Le mobile était simple: il la détestait. Mais c'est seulement après avoir pris la résolution de ne jamais aller en prison, de se suicider s'il était pris, que l'idée lui était venue: puisque de toute façon, il mourrait s'il était pris, il n'avait rien à perdre en laissant derrière lui une femme morte au lieu d'une femme en vie.

30 Il avait eu beaucoup de mal à ne pas éclater de rire devant l'opportunité du cadeau d'anniversaire qu'elle lui avait fait (la veille, avec vingt-quatre heures d'avance): une belle valise neuve. Elle l'avait aussi amené à accepter de fêter son anniversaire en allant dîner en ville, à sept heures. Elle ne se doutait pas de ce qu'il avait préparé pour continuer la soirée de fête. Il la ramènerait à la maison avant vingt heures quarante-six et satisferait son goût pour les choses bien faites en se rendant veuf à la minute précise. Il y avait aussi un avantage pratique à la laisser morte: s'il l'abandonnait vivante et
35 endormie, elle comprendrait ce qui s'était passé et alerterait la police en constatant, au matin, qu'il était parti. S'il la laissait morte, le cadavre ne serait pas trouvé avant deux ou peut-être trois jours, ce qui lui assurerait une avance bien plus confortable.

40 A son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :
- Surprise !

Frédéric BROWN

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases personnelles. Pour les questions à choix multiple, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

/16 → /20

1) Explique ce qui, dès le premier paragraphe, donne envie de lire la suite du récit.

/1

.....
.....

2) Pour quelle(s) raison(s) l'assassin décide-t-il de commettre son crime à 20h46 précises ?

/1

.....
.....

3) Explique précisément comment le personnage s'est retrouvé avec une dette de 30.000 dollars.

/2

.....
.....
.....
.....
.....

4) Pourquoi décide-t-il de disparaître et de changer de vie ?

/2

.....
.....

5) La femme du personnage principal lui offre une valise la veille de son anniversaire. Pourquoi ce cadeau lui donne-t-il envie de rire ? Explique le comique de la situation.

/2

.....
.....
.....
.....

6) Explique les différentes raisons pour lesquelles il décide de tuer sa femme avant de disparaître.

/3

.....

.....

.....

.....

.....

.....

7) Explique le double sens de « surprise » dans ce texte

/1

.....

.....

.....

.....

.....

.....

8) Explique le titre *Cauchemar en jaune*. Sois précis(e)

/2

.....

.....

.....

.....

.....

9) D'après toi, sur quoi repose l'intérêt d'un tel récit puisque le crime lui-même ne produit aucun suspense ?

/2

.....

.....

.....

.....

.....

.....

À RETENIR

- Les questions posées peuvent viser trois types d'informations différentes :
 1. les **informations**, qui se trouvent clairement écrites (on peut les souligner dans le texte) ;
 - Les questions du questionnaire de lecture des pages 6 et 7.
 2. les **informations**, qui ne sont pas écrites, sont sous-entendues (on ne peut pas les souligner dans le texte) ;
 - Les questions du questionnaire de lecture des pages 6 et 7.
 3. les **informations interprétées**, qui relèvent de l'opinion, de la réflexion personnelle : on demande au lecteur d'analyser, d'exprimer son avis, son ressenti... Ces informations peuvent changer d'une personne à l'autre. Une réponse visant des informations interprétées doit donc être suffisamment développée pour être comprise et acceptée lors de la correction.
 - Les questions du questionnaire de lecture des pages 6 et 7.

V. COMMENT DÉVELOPPER ET JUSTIFIER UNE RÉPONSE ?

Lis le texte qui suit. Ensuite, réponds au questionnaire en respectant les consignes données.

COUP DE GIGOT

Dans la salle de séjour chaude et rangée, les rideaux tirés, les deux lampes allumées – la sienne et l'autre en face, près du fauteuil vide -, Mary Maloney attendait le retour de son mari.

Il émanait d'elle et de ses moindres gestes une atmosphère aimable et posée. La courbure de sa nuque, quand elle se penchait sur sa couture, exprimait une étrange sérénité. Elle était au sixième mois de sa grossesse, et sa peau avait acquis une exquise transparence, sa bouche s'était adoucie, ses yeux, comme agrandis, avaient pris un éclat plus profond.

Quand l'horloge marqua 5 heures moins 10, elle entendit un claquement de portière. La clef tourna dans la serrure. Elle posa son ouvrage et se leva pour aller au-devant de l'arrivant et l'embrasser.

Pour elle, ce moment était toujours un moment béni. Après les longues heures passées seule, c'était une immense satisfaction que d'être assise auprès de son mari à profiter de sa présence. Elle adorait l'attitude nonchalante qu'il prenait dans son fauteuil et aussi sa façon de passer une porte, de traverser une pièce à grands pas mesurés. Elle aimait l'expression intense et lointaine à la fois du regard qu'il posait sur elle, le curieux dessin de ses lèvres, et jusqu'à son parti pris de ne jamais parler de sa fatigue.

- Chéri, dit-elle, veux-tu que j'aie te chercher un peu de fromage à grignoter ? Je n'ai pas préparé de dîner parce que j'ai pensé que nous irions au restaurant.

- Non, fit-il.

- 20 - Si tu es trop fatigué pour sortir, continua-t-elle, ça ne fait rien. Le congélateur est plein. Je peux te servir ici. Tu n'auras même pas à te lever de ton fauteuil.
- Elle l'interrogeait du regard, guettant un acquiescement, un sourire, un petit signe de tête. Il resta impassible.
- De toute manière, je vais te chercher un peu de fromage et des crackers.
- Je n'y tiens pas, dit-il.
- 25 Elle s'agita, décontenancée.
- Mais enfin, insista-t-elle, il faut que tu dînes, je peux nous faire des côtelettes d'agneau. Ou du porc. Comme tu préfères.
- Ce n'est pas la peine.
- Mais chéri, il faut que tu manges !
- 30 De toute façon, je vais préparer quelque chose, et tu feras ce que tu voudras.
- Elle se leva et déposa son ouvrage à côté de la lampe, sur la table, mais il l'arrêta :
- Reste assise, dit-il. Juste une minute. Il faut que je te parle.
- Qu'est-ce qu'il y a, chéri ?
- Qu'est-ce qui se passe ?
- 35 - Tu vas avoir un choc. Mais je suis arrivé à la conclusion que la seule chose à faire était de tout te dire maintenant.
- Ce fut bref. Quatre ou cinq minutes, pas plus. Elle l'écouta tout au long, sans bouger, une sorte d'horreur étonnée se peignant sur ses traits au fur et à mesure que les mots l'éloignaient d'elle. Et déjà il concluait :
- 40 - Voilà. Je sais que le moment est plutôt mal venu, mais je n'avais pas le choix. Bien entendu, je te donnerai de l'argent et je m'arrangerai pour que tu ne manques de rien. Mais j'aimerais autant qu'on évite les histoires. Ça serait mauvais pour ma carrière.
- Dans un souffle, elle réussit à articuler :
- Je vais faire le dîner.
- 45 Cette fois, il ne l'arrêta pas. Elle quitta la pièce, en ayant l'impression de ne plus sentir le plancher sous ses pieds. Elle ne sentait plus rien du tout. Tout était devenu machinal : descendre à la cave, allumer la lumière, ouvrir le congélateur, y plonger la main. Elle attrapa ce qui se présenta.
- Un gigot d'agneau.
- 50 Très bien. Ils mangeraient du gigot. Elle remonta, traversa la salle de séjour. Son mari était debout devant la fenêtre, le dos vers elle. Elle s'arrêta.
- Je t'en prie, dit-il, sans se retourner ne prépare rien pour moi, je sors.
- Alors elle s'approcha de lui, sans hâte ; d'un seul ample mouvement, elle souleva bien haut le gigot congelé et le lui assena de toutes ses forces sur la nuque. Ce fut aussi radical qu'une barre
- 55 d'acier.
- La violence du coup, le craquement, la petite table qui culbuta quand il s'affaissa sur le tapis, tout cela la fit émerger de son état de choc. Lentement, elle commença à faire surface. N'en croyant pas ses yeux, elle resta là, figée près du corps, les mains toujours cramponnées à son grotesque gourdin.
- 60 - Je l'ai tué, constata-t-elle.
- Et ce fut extraordinaire comme elle devint lucide tout à coup. Femme de policier, elle savait très bien quelle peine elle encourait. Cela lui était égal. Ce serait même plutôt un soulagement. Mais il y avait l'enfant. Qu'allait-il devenir ? Comment la justice traite-t-elle les meurtrières enceintes ?
- 65 Faute de le savoir, Mary Maloney préféra ne courir aucun risque.

Elle porta le gigot dans la cuisine, le disposa dans un plat et le mit à cuire au four. Puis elle se lava les mains et alla se planter devant la glace. Elle essaya d'arborer un sourire. Il ne lui parut pas très naturel. « Bonjour, dit-elle à haute voix, je voudrais des pommes de terre. » Sa voix non plus n'était pas très naturelle.

70 Elle fit plusieurs répétitions, puis mit son manteau et sortit. Il n'était pas 6 heures, et l'épicerie était encore ouverte.

- Bonsoir, dit-elle d'un ton enjoué, et elle sourit à l'homme derrière le comptoir.

- Bonsoir, madame Maloney.

- Je voudrais des pommes de terre, s'il vous plaît. Et une boîte de petits pois.

75 L'épicier se retourna pour attraper la boîte sur l'étagère.

- Mon mari est trop fatigué pour sortir ce soir. D'habitude, comme vous le savez, le jeudi nous allons toujours au restaurant. Me voilà prise au dépourvu : je n'ai pas un seul légume à la maison.

- Vous avez de la viande, au moins ?

80 - Oui, bien sûr. J'ai un beau gigot que je gardais au congélateur. J'ai dû le mettre au four tout congelé. Vous croyez que ça ira quand même ?

- Personnellement, c'est toujours ce que je fais. Avec ça, il ne vous faut rien d'autre ?

La tête inclinée, l'épicier regardait sa cliente d'un air engageant.

- Qu'est-ce que vous allez lui donner comme dessert ?

85 - Qu'est-ce que vous me proposez ?

- Pourquoi pas une belle tranche de ce gâteau ? dit-il après avoir jeté un regard autour de lui. Je sais qu'il aime ça.

- Parfait, dit-elle. Effectivement, il adore.

Elle paya, prit son paquet, fit son plus beau sourire et sortit.

90 Et maintenant, se dit-elle en pressant le pas, elle allait retrouver son mari qui l'attendait, et elle allait lui préparer un bon dîner. Le pauvre, il était si fatigué ! Certes, s'il arrivait, qu'elle doive trouver chez elle quelque chose d'anormal, ou de dramatique, ou même d'atroce, alors, naturellement, elle aurait un choc, et sous le coup du chagrin et de l'horreur elle deviendrait comme folle. Mais attention ! Pour le moment, elle ne s'attendait à rien.

95 C'est donc le sourire aux lèvres et une petite chanson dans la tête qu'elle rentra par la porte de la cuisine. Et puis quand elle le vit étendu sur le tapis, elle eut effectivement un vrai choc. Les souvenirs de leur amour et des moments passés à l'attendre resurgirent en elle, elle s'agenouilla près de lui et répandit un torrent de larmes. Ce lui fut très facile. Elle n'eut même pas besoin de se forcer.

100 Au bout de quelques minutes, elle se releva et alla téléphoner. Une voix masculine répondit. Elle s'écria aussitôt :

- Vite ! Venez vite ! Patrick est mort !

- Qui êtes-vous ?

- Madame Maloney. Madame Patrick Maloney.

105 - J'arrive, dit l'homme.

Peu après, elle entendait la voiture. Elle alla ouvrir la porte ; deux agents entrèrent. Elle les connaissait bien, comme presque tous ceux du poste. C'est dans les bras de Jack Noonan qu'elle éclata en sanglots, à bout de nerfs.

110 Elle raconta son histoire : elle était allée faire des courses chez l'épicier et au retour avait trouvé Patrick écroulé sur le tapis. Tandis qu'elle parlait d'une voix entrecoupée, Noonan découvrait un petit peu de sang coagulé sur la tête du mort. Il le montra à O'Malley qui se précipita sur le téléphone.

115 Le médecin arriva, suivi cette fois de deux inspecteurs dont l'un était inconnu de Mary. Elle refit son récit et en reprenant depuis le début. Elle expliqua qu'elle avait mis sa viande au four – « Elle y est toujours », précisa-t-elle -, qu'elle était sortie pour aller acheter des légumes à l'épicerie, et qu'en revenant à la maison... - Quelle épicerie ? demanda soudain un des inspecteurs.

120 Elle la lui indiqua. Il chuchota quelques mots à son collègue qui fila et revint un quart d'heure plus tard avec une page de notes. Toujours secouée de sanglots, Mary Maloney saisit quelques bribes de phrases : « ... apparemment tout à fait normale... très gaie... voulait le régaler ce soir... petits pois... gâteau... impossible qu'elle... »

Sur ce, le docteur se retira et on emporta le corps sur une civière. Elle se retrouva seule avec les deux inspecteurs et les deux agents.

125 Jack Noonan lui parla avec douceur. Son mari, lui dit-il, avait été tué par un coup asséné sur la nuque avec un instrument lourd et massif, presque certainement en métal. Le meurtrier pouvait avoir emporté l'arme, mais il se pouvait aussi qu'il l'ait jetée ou cachée quelque part sur les lieux.

- Toujours le même principe, conclut-il, trouvez l'arme, et vous aurez le meurtrier.

Y avait-il quelque chose chez elle qui aurait pu servir au crime? Une très grosse clef à molette, par exemple, ou un lourd vase de métal ?

130 Elle dit qu'elle n'avait pas de vase de ce genre.

- Alors une grosse clef à molette ?

Elle ne pensait pas, à moins que dans le garage...

135 Elle resta assise dans son fauteuil tandis qu'ils s'affairaient à fouiller la maison. Puis elle les entendit marcher sur le gravier, et par moments elle voyait briller le faisceau d'une lampe torche dans l'interstice des rideaux. Elle s'avisa que la pendule sur la cheminée marquait presque 9 heures. Il se faisait tard.

Les recherches continuaient. Le sergent Noonan sortit de la cuisine et dit:

- Vous savez, madame Maloney, que le four est toujours allumé et que la viande est toujours dedans ?

140 - Oh ! mon Dieu ! s'écria-t-elle.

- Je ferais mieux de l'arrêter, vous ne croyez pas ?

- Oui, s'il vous plaît, Jack. Merci beaucoup.

Quand le sergent reparut, elle leva vers lui ses grands yeux sombres noyés de larmes :

- Pourriez-vous me rendre un petit service, vous et les autres ?

145 - On peut essayer, madame Maloney.

- Voilà, dit-elle, vous êtes tous de bons amis de mon cher Patrick, et vous vous démenez pour retrouver son assassin. Mais il est tard, vous devez avoir très faim, et je sais que Patrick ne me pardonnerait jamais - Dieu ait son âme - de ne rien vous offrir sous son toit. Faites-moi la gentillesse de manger le gigot qui est au four. Il doit être juste à point maintenant.

150 - Je n'oserais jamais, dit Jack Noonan.

- Je vous en prie, supplia-t-elle. Moi, je n'y toucherai sûrement pas. Je vous le répète, c'est un service que vous me rendrez. Après, vous reprendrez votre travail.

De toute évidence les quatre policiers avaient faim, mais ils se firent beaucoup prier avant d'aller s'attabler dans la cuisine.

155 La porte était ouverte, et de son fauteuil Mary put écouter leur conversation. Ils avaient la voix empâtée de qui parle la bouche pleine.

- Reprends-en, Charlie.

- Non. Il faudrait quand même en laisser.

- Puisqu'elle veut qu'on le finisse! Elle l'a dit.

160 - Alors d'accord, redonne m'en un peu.

- 165
- Ça devait peser son poids, le truc qui a servi à étendre le pauvre Patrick.
 - Justement, on devrait le trouver facilement.
 - C'est bien ce que je pense.
 - Le type qui s'en est servi, il ne va sûrement pas le trimbaler éternellement.
 - Mon vieux, moi, je parierais que l'engin n'est pas loin. Si ça se trouve, on l'a sous le nez, qui nous crève les yeux.
- A côté, Mary Maloney se mit à rire doucement.

Roald DAHL

Réponds aux questions suivantes en formulant des phrases personnelles. Pour les questions à choix multiple, coche la(les) réponse(s) correcte(s).

/24 → /20

1) Mary tue son mari...

- de sang froid.
- par accident.
- sans préméditation¹.

/1

2) *Femme de policier, elle savait très bien quelle peine elle encourait.* (lignes 61-62). Que signifie cette phrase ?

- Le meurtre de son mari lui coûterait cher parce qu'il était policier.
- Elle était au courant de la peine qu'un meurtrier risquait car son mari était policier.
- Sa peine serait élevée si elle était démasquée car les policiers voudraient venger la mort d'un de leurs collègues.

/1

3) La vie que Mary mène avec son mari est...

- originale et aventureuse.
- routinière et tranquille.
- douloureuse et passionnée.

/2

Justifie ta réponse :

.....

4) Quelle est la première réaction de Mary Maloney après avoir tué son mari ?

- Elle poursuit ses occupations comme si de rien n'était.
- Elle reste immobile, stupéfaite par son geste.
- Elle est soulagée à l'idée de ne plus avoir à supporter son mari.

/2

Justifie ton choix en reprenant un élément du texte :

.....

¹ Préméditer un crime : prévoir et préparer un crime

5) Quand Mary propose aux policiers de manger le gigot qu'elle a préparé...

/2

- elle doit beaucoup insister, mais ils finissent par accepter l'invitation.
- ils acceptent directement de manger chez elle.
- ils opposent une faible résistance avant d'accepter.

Justifie ton choix en reprenant un élément du texte :

.....

6) Pour quelle raison tue-t-elle son mari ? Sois précis(e) !

/2

.....

.....

.....

.....

7) Selon les policiers, quelle peut être l'arme du crime ?

/1

.....

.....

8) Quelle est la vraie arme du crime ? Que devient-elle à la fin de l'histoire ?

/1

.....

9) Quelle est la raison principale pour laquelle Mary Maloney ne veut pas aller en prison ?

/2

.....

.....

10) Quel est le premier élément de l'enquête qui disculpe Mary aux yeux des policiers ? Autrement dit, à partir de quel moment les enquêteurs s'écartent-ils de la solution ? Sois précis(e) !

/2

.....

.....

.....

11) Explique toute la mise en scène montée par Mary pour empêcher la police de la croire coupable (à partir du meurtre).

/3

.....

.....

.....

.....

.....

12) Explique précisément pourquoi Mary Maloney se met à rire à la toute fin de la nouvelle.

/3

.....

.....

.....

.....

.....

13) D'après toi, peut-on dire que Mary n'aimait pas son mari ? Justifie ta réponse par un (des) élément(s) du texte et des explications personnelles.

/2

.....

Justification :

.....

.....

.....

À RETENIR

- Certaines questions demandent de **simplement citer une** (ou plusieurs) **information(s)**, ce sont des **questions fermées**. La réponse à une question ouverte est la même pour tout le monde.
- Parfois, répondre à une question **demande « plus » que citer des informations** du texte. **On parle dans ce cas de questions ouvertes. Il faut alors développer ou justifier sa réponse.**
- Le principe général pour développer une réponse est de **se mettre à la place du correcteur et de se demander : si je n'avais pas lu le récit, comprendrais-je l'histoire à l'aide de ma seule réponse ?** Si oui, la réponse est normalement suffisante. Si non, il vaut mieux y apporter des explications supplémentaires.
- La première étape pour développer correctement une réponse est de **respecter les consignes** : il faut toujours **veiller à apporter les éléments imposés par la question** (extraits du texte, idées personnelles...).
- **Faire référence à un extrait du récit** (en reprenant des phrases du texte et/ou en expliquant un passage de l'histoire) est **toujours bienvenu** pour développer et justifier une réponse, **sauf si une consigne l'interdit. Un extrait cité doit toujours être placé entre guillemets.**

Bon travail !

